

LIGNES HORIZONTALES de haut de droite à gauche.	LIGNES VERTICALES de haut de gauche à droite.	TRAN- SCRIPTION PERIQUE.	NOTES TRAN- SCRIPTION.	LIGNES HORIZONTALES de haut de droite à gauche.	LIGNES VERTICALES de haut de gauche à droite.	TRAN- SCRIPTION PERIQUE.	NOTES TRAN- SCRIPTION.	LIGNES HORIZONTALES de haut de droite à gauche.	LIGNES VERTICALES de haut de gauche à droite.	TRAN- SCRIPTION PERIQUE.	NOTES TRAN- SCRIPTION.
○	◎	う	B	ㄤ	ㄤ	イ	I	ト	ト	ウ	Q
+	+	ハ	G	ㄥ	ㄥ	ク	K	÷	÷	ウ	Q
□	□	ナ	D	ㄥ	ㄥ	ㄥ	L	○	○	ウ	R
=		ㄥ	U	ㄥ	ㄥ	ㄥ	M	ㄥ	ㄥ	ウ	S
≡		ㄥ	Z	ㄥ	ㄥ	ㄥ	N	+	+	ㄥ	T
H	≡ H	ㄥ	Z	ㄥ	ㄥ	ㄥ	S	≡	≡	ㄥ	Ti
-	-	ㄥ	Z	ㄥ	ㄥ	ㄥ	F	≡	≡	ㄥ	H
Y	≡	◎	T							ㄥ	

Outre les lettres du tableau, nous avons rencontré deux signes sur la valeur desquels nous ne sommes pas fixés :

ㄥ (l. 2 du n° 2, et l. 6 des n° 309, 310, 311); et ㄥ (n° 923).

Le dernier paraît avoir la valeur de ≡, mais il semble difficile de prendre le premier comme son équivalent.

Dans bon nombre d'inscriptions on trouve, au milieu des lettres, des points gravés intentionnellement. Ces points remplissent deux fonctions différentes : ou ils sont séparatifs des mots, ou ils remplacent des lettres.

Les points sont séparatifs des mots dans la plupart des grandes inscriptions de Maktar : n° 1-7, 10, 11, et, plus rarement, dans d'autres textes : n° 632, 760, 853, et, très probablement, 807, 827.

Quand les points remplacent une lettre, il est souvent difficile de la déterminer. Voici quelques remarques à ce propos :

Aux n° 196, 197, le point remplace sûrement la lettre ㄥ (I) du nom ㄥ-ㄥ-ㄥ-ㄥ.

Dans les mots ㄥ-ㄥ-ㄥ (531, 545, 546, 556, 828, 902) et ㄥ-ㄥ-ㄥ (461, 558, 564, 571, 587, 731, 933), le point paraît remplacer le signe ㄥ (Z), car nous avons le nom écrit sans abréviation ㄥ-ㄥ-ㄥ (n° 89, 443, 444, etc.) et ㄥ-ㄥ-ㄥ (n° 677, 680, etc.). De même dans ㄥ-ㄥ-ㄥ (n° 638, 640), d'après ㄥ-ㄥ-ㄥ (n° 13; cf. ㄥ-ㄥ-ㄥ 1082).

Le point paraît remplacer le - (Z) dans ㄥ-ㄥ (570) transcrit *Diaz*; dans ㄥ-ㄥ (588) équivalent de *Saltum*, et dans ㄥ-ㄥ (288, 289, 290) transcrit *Zaedo* dans la bilingue.

Il remplace le ㄥ (N) dans ㄥ-ㄥ-ㄥ (913) écrit ㄥ-ㄥ-ㄥ (914), et probablement aussi dans ㄥ-ㄥ-ㄥ (262) écrit ㄥ-ㄥ-ㄥ (1075).

En vue de faciliter les recherches ultérieures, nous donnons plus loin (p. xxiii) la liste des inscriptions comportant des points à la place de certaines lettres.

Les pierres qui portent les inscriptions sont maintes fois ornées de figures. (Voir la liste p. xiii.)

La plus fréquente est celle d'un personnage debout; parfois il tient de la main droite une palme (133, 134, 153) et, très souvent, de la main gauche un vase à libations (185, 187, 227, etc.); parfois, il pose la main sur un autel (141, 355, 358, etc.); on le trouve encadré de palmes (174, 196, 224, etc.). Les bustes isolés sont plus rares (145, 160, 842, 899, 938).

RECUEIL

DES INSCRIPTIONS LIBYQUES.

I. RÉGION DE DOUGGA.

Le plus grand nombre des inscriptions libyques trouvées en Tunisie a été recueilli dans la partie occidentale de ce pays. L'ensemble des localités où elles ont été trouvées ne correspond exactement à aucune division géographique ancienne ou moderne. Nous les répartissons un peu arbitrairement, d'après leur situation, en plusieurs groupes dont les deux principaux ont pour centre les ruines bien connues de Dougga et de Maktar.

Dougga, *Thugga*, néopunique $\Lambda^{\circ}\Lambda^{\circ}$, libyque 110X; comp. *Atlas archéol. de Tunisie*, f. XXXIII, 183. Les ruines de cette cité ont livré les plus longues et les plus importantes de nos inscriptions, notamment les deux bilingues qui ont permis le déchiffrement des caractères libyques.

1. — Dougga. Inscription bilingue, libyque et punique. Dédicace du mausolée dans la façade orientale duquel elle fut découverte en 1831, par Thomas d'Arcos. En 1842, le consul anglais, Thomas Reade, fit démolir le monument pour enlever la pierre, qui est maintenant au British Museum. L'inscription est gravée sur deux blocs de 0^m 70 de haut, juxtaposés horizontalement; celui de droite, portant le texte libyque, est long de 0^m 99; celui de gauche, portant le texte punique est long de 1^m 14. Ils ont été amincis pour faciliter le transport.

Le texte punique est presque intact, mais le début des trois premières lignes libyques est complètement enlevé. Voir la planche I (photographie directe de l'original).

[11X] = 30X5 = 100... 1
 0+30 = 300... 2
 =11X = 30X5 = 100... 3
 100 = 100... 4
 100 = 100... 5
 30 = 100... 6
 300 = 300... 7

47. 79. 70 77 79. 79. 79 74. 79 74
 79 74 79 79. 79. 79 79. 79 79 79
 47. 79. 70 77 79. 79. 79 74. 79. 79 74
 79 74 79. 79. 79 74
 79 74 79. 79. 79 74. 79. 79 74
 79 74 79. 79. 79 74. 79. 79 74
 79 74 79. 79. 79 74. 79. 79 74
 79 74 79. 79. 79 74. 79. 79 74

Transcription de la partie libyque (écrite de droite à gauche sur l'original) :

1 [] NTB]N · UIFMTT · U[FLU]
 2 [] [· U]DRŠ · UUDŠTR
 3 [ZMR · UT]BN · UIFMTT · UFLU
 4 MNGI · UURSKN
 5 KSLNS · ŽŽI · TMN · URSKN
 6 NBBN · NŠ[Q]RH · MSDL · UNNFSN · NKN · UŠI
 7 NB]N · NZLH · ŠFT · UBLL · FFI · UBBI

Transcription en caractères hébraïques de la partie punique :

1 [בנ] ענת · סאבנ · בן · יפסט · בן · פלו
 2 הנב · סאבנ · עבארש · בן · עבדשתרת
 3 וסר · בן · אסבן · בן · יפסט · בן · פלו
 4 סנני · בן · ורסבן
 5 ובאורת · שלא · וזי · וסבן · וורסבן
 6 החרש · שיר · סכרל · בן · נפסן · ואנבן · בן · אשי
 7 הנסב · סכרול · שפט · בן · סרל · וספי · בן · כבי

Dans les deux textes, la première ligne formant titre est écrite en caractères plus gros et séparée de la suite par un large blanc. Les sept lignes de chaque texte se correspondent une à une, et sont disposées de manière à mettre en évidence la coupe des phrases. Le texte libyque paraît primitif, et le punique semble n'être qu'une traduction.

Libyque. — L. 1 et 2, avant le nom propre, restitué d'après le punique, il y a place au début pour quatre ou cinq peut-être six lettres.

L. 3, complétée dans notre transcription d'après le punique; restitution certaine.

Punique. — L. 1, au début, restituer [ס]צבת , ou [סנ]צבת qui remplit mieux l'espace vide. Le mot libyque correspondant à סנצבת devait être suivi du 1, répondant au ש du punique, et joint directement au nom propre 107 , dont il ne reste que la dernière lettre.

L. 2. הבנאט est écrit pleinement הבנאט dans l'inscription 2. — עבארש , pour עבארש ; cette forme existe en punique (*Rép. d'épigr. sémit.*, n° 17); la forme libyque était sans doute 307= , puisque le nom עבארש (pour עבארש + עבאר) est transcrit 0+307= , ור répondant à עבאר .

L. 5. Une nouvelle énumération commence avec les mots ובאורא שלא , suivis d'une lacune de quatre lettres; les vestiges de la troisième montrent un ף à peu près certain, ceux de la seconde un q probable; la première devait être un q ou un y ; il ne reste rien de la quatrième. Vient ensuite le nom propre ור . La ligne libyque correspondante est complète, et avant le nom propre elle ne présente qu'un seul mot, בסלנס . Dans le punique, אורא est, selon l'opinion reçue, pour עורא . Mais le mot שלא , qui est suivi d'un point et par conséquent complet, signifie «de lui»; ainsi compris, le suffixe se rapporterait au «tombeau» plutôt qu'au mot suivant disparu. Un suffixe pluriel permettrait de lire «et à leur aide», c'est-à-dire «leurs collaborateurs». Pour obtenir ce sens il faut considérer שלא comme une contraction de שאלא ; ce qui est possible. Nous préférons envisager l'hypothèse où אורא ne serait pas l'équivalent de עורא , mais un terme technique se rapportant à la bâtisse; la phrase aurait été rédigée en ce sens: «quant à son ornementation, les artistes (sont): ...». Le mot בסלנס peut se concevoir comme formé de בסל substantif, נ marque du pluriel, et ס suffixe de la 3^e personne; donc: «les ksl de lui». Je lirais volontiers dans le punique וראם «ornatores» (?). — Le punique place devant le nom du deuxième personnage et devant celui du troisième un ו conjonctif; le libyque ne l'emploie pas.

L. 6. חיש «ouvrier», mot bien connu en phénicien; l'état absolu du pluriel, חישם , exige que nous prenions le ש de שיר comme pronom relatif, de sorte que le nom de la matière serait יר (hébreu יער) «bois». Le bois, comme le fer, mentionné à la ligne suivante, devaient être d'un emploi restreint dans cette construction. Les pierres de la corniche étaient jointes à l'aide de tenons de fer (Saladin, *Rapport*). Le mot propre punique pour désigner le «bois» est עץ , bien plutôt que יר . Cependant יר était aussi employé en punique, d'après saint Augustin (Migne, *P. L.*, XXXVII, col. 1644). Le mot libyque qui correspond ici à שיר est 307 . Le 1 est le

relatif correspondant au ש de שיר , de sorte que, le pronom mis de côté, nous avons $\text{יר} = \text{307}$. La valeur de 7 , signe d'un emploi très restreint, n'est pas absolument sûre; il répond très probablement au פ sémitique. — A la fin de la ligne punique, le nom propre שיר est complet.

L. 7. Du premier mot libyque, répondant à בסלנס , restent intactes la première lettre (un 1) et la dernière (également un 1, marque du pluriel); la seconde est presque sûrement un 0 , mais la troisième est presque complètement enlevée; peut-être était-ce un 7 (T) ou plutôt un + (T)?

L'ensemble du texte punique serait à traduire ainsi :

- 1 Monumentum $\text{τοῦ 'Αἰεβαν, filii Iepmαfαth, filii Palu}$.
- 2 Aedificatores lapidum : 'Abaris, filius 'Abdaistart;
- 3 Zumar, filius 'Aṭeban, filii Iepmαfαth, filii Palu;
- 4 Mangi, filius Varsacan.
- 5 Et pro ejus (ornatione ornatores?) : Zizai, et Tāman, et Varsacan.
- 6 Fabri lignarii : Masdal, filius Nanfasan, et Anakan, filius 'Asai.
- 7 Fusores ferri : Šafot, filius Bilel, et Paphai, filius Babai.

L'inscription n'est pas datée. Elle doit être à peu près contemporaine de la suivante et appartient vraisemblablement au milieu du second siècle avant notre ère.

L'histoire de la découverte et des premiers essais de déchiffrements de l'inscription, antérieurs à l'an 1837, a été résumée par G. Gesenius dans son célèbre ouvrage *Scripturae linguaeque Phoeniciae monumenta* (Lipsiae, 1837), p. 183 et suiv. (cf. p. 456, 465), et pl. XLVIII. Sa propre tentative fut stérile, et c'est à F. de Saulcy que revient le mérite d'avoir le premier compris le vrai sens de l'inscription, dans sa *Lettre sur l'inscription bilingue de Thugga* (*Journ. asiat.*, 1843, I, p. 85-126). Depuis lors le texte a été l'objet de plusieurs travaux :

- Movers, *Phänicische Texte*, I, 81, 105, 110 (cf. Munk, *L'inscription de Marseille*, p. 26, n. 2; extr. du *Journ. asiat.*, 1847²).
- A.-C. Judas, *Étude démonstrative de la langue phénicienne*, p. 151, 205 et suiv., pl. 31.
- F. de Saulcy, *Observations sur l'alphabet Tifnag* (*Journ. asiat.*, 1849¹, p. 247-264).
- O. Blau, *Ueber das numidische Alphabet* (*Z. D. M. G.*, t. V [1851], p. 330 et suiv.).
- Gatherwood, *Transactions of the American Ethnological Society*, I, p. 477.
- V. Guérin, *Voyage archéologique dans la régence de Tunis*, Paris, 1862, t. II, p. 119-122; planche.
- P. Schroeder, *Die Phän. Sprache*, p. 257 et pl. IV, n° 2 (cf. aussi p. 19, 60, 80, n. 2 et 3; 89, n. 5 et 8; 94, 108, 114, 152, 161, 164, 170, 174, 197, note; 198, 209, 215, 325).
- A.-C. Judas, *Nouvelle analyse de l'inscription libyco-punique de Thugga*, Paris, 1869; planche.
- V. Reboud, *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, Paris, 1870, n° 141; pl. XVIII et XIX.
- Faidherbe, *Collection complète des inscriptions numidiques*, Lille, 1870, p. 45-57; planche.
- J. Halévy, *Études berbères* (*Journ. asiat.*, 1871¹, p. 88-94).
- E. Renan, *Notes épigraphiques*; V. Bilingue de Tougga (*Journ. asiat.*, 1874¹, p. 593-594).
- M. Lidzbarski, *Handbuch der nordsem. Epigr.*, p. 119, 433, et tab. IX, n° 1. — *Altsemitische Texte*, n° 93.

Traduction du punique :

1. Les citoyens de Dougga ont bâti ce temple au roi Massinissa, fils du roi Gaia, fils du roi Zolamu, en l'an 10 du [roi]
 2. Micipsa. — L'année du roi Safot, fils du roi Afsan. (Étant) chef de centurie : Sanak, fils de Banai, [fils de Sanak], et Safot, fils
 de Ganam (Magon ?), fils de Tanakwa;
 3. (Étant) meskwi : Magon, fils de Iaristan, fils de Sadylan; et (étant) gzbâ : Magon, fils de Safot, chef de centurie, fils du roi
 'Abdeimun.
 4. (Étant) gldgiml : Zumar, fils de Mounaf, fils de 'Abdeimun; (étant) préfet de cinquante hommes : Maqela, fils du roi 'Aiyân, fils du
 roi Magon.
 5. Préposés à cette œuvre : 'Aiyân, fils de 'Ankikan, fils de Potai, et 'Ariš, fils de Safot, fils de Sanak.
 11. Et les constructeurs (sont) : Hanna, fils de Iatanba'al, fils de Hanniba'al, et Niptasan, fils de Safot.

L'an 10 de Micipsa, à partir de la mort de Massinissa, correspond à l'an 149 avant notre ère.

L. 1 : à la fin, Lidzbarski lit : ... של. Le ל n'est pas du tout certain. On peut seulement dire qu'il y avait trois ou au plus quatre lettres après le ש.

L. 2. Dussaud lit שצנ; mais le צ n'existe pas. — ננ est sans doute une transposition pour נן, car, dans le libyque, le nom (incomplet) commence par M.

L. 4. גלדגמל, lecture certaine; dans la partie libyque le mot est écrit גלדגמל avec transposition fautive du ג. — Dans אדר le ד est très probable; cependant un ט ne paraît pas impossible. — Le ל final est à peine visible et il ne semble pas que la suite du mot [כח] ait été gravée.

L. 12. Le dernier mot est . שט selon Dussaud; שטק selon Lidzbarski. Il y a une lettre entre le ש et le ט, et cette lettre ne peut être que ו ou ט; cette dernière paraît même plus probable, et on lirait volontiers שטט, sans la présence du dernier caractère, assez confus, qui ne peut être qu'un פ, si ce n'est pas un signe explétif étranger à l'alphabet.

L. 6. Le 3^e caractère, très confus, paraît être un ל. —

Dans le mot qui suit ררוח, la 3^e lettre est un נ, et la 6^e est un signe dont nous ignorons la valeur : 4, si toutefois ce n'est pas un ס ou un ל déformé par un défaut de la pierre.

L. 8. La dernière lettre visible 3 est suivie de deux autres caractères indistincts.

L. 9. Le dernier mot est à compléter [3]X[3]=3; cf. l. 8.

L. 11. Après le O, dernière lettre visible, restituer un 3; mais on ne distingue aucune trace du X que Lidzbarski donne à la suite comme douteux.

Ph. Berger, *Comptes rendus de l'Académie*, 1904, p. 406.

Catalogue du Musée Alaoui (supplément, 1910), avec planche.

Lidzbarski, *Eine punisch-altberberische Bilinguis aus einem Tempel der Massinissa* (dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin, 1913, p. 296-304).

R. Dussaud, *Dédicace bilingue, punique-berbère, en l'honneur de Massinissa* (dans le *Bull. arch.*, 1914, p. 38-42).

J. Halévy, *L'inscription punique berbère du temple de Massinissa* (*Rec. sémit.*, 1913, p. 136-138).

J.-B. Chabot, *Punica*, p. 208-220 (*Journ. asiat.*, 1918, I, p. 267-279); et de nouveau, *Mélanges épigraphiques* (*Journ. asiat.*, 1921, I, p. 69), texte révisé sur l'original.

3. — Dougga. Inscription découverte en 1909, au cours du déblaiement du portique nord du forum (*Bull. arch. du Comité*, 1919, p. cxviii, n. 3). Bloc cubique : haut. 0^m 48; larg. 0^m 48; épais. 0^m 30. — Au Bardo. Photographie pl. II.

1. 330-1000 1000 1000 1000 1000
 2. 1000 1000 1000 1000 1000
 3. 1000 1000 1000 1000 1000
 4. 1000 1000 1000 1000 1000
 5. 1000 1000 1000 1000 1000
 6. 1000 1000 1000 1000 1000
 7. 1000 1000 1000 1000 1000
 8. 1000 1000 1000 1000 1000
 9. 1000 1000 1000 1000 1000
 10. 1000 1000 1000 1000 1000
 11. 1000 1000 1000 1000 1000
 12. 1000 1000 1000 1000 1000
 13. 1000 1000 1000 1000 1000

1. BZN'TBGG'TRFUTN'DBNMZBKH
 2. DBNRKMN
 3. ŠFT'GLDT'UFŠN'GLDT'UKNFSN
 4. SDILN'MUSNT'UṬBN'MUSNT'U
 5. ŠFT'MUSNT'UŠMN'GLDT'UMQLH'GLDT
 6. ŠMN'MČCKUT'UMGN'MUSNT'U[K]NSLN
 7. MSBL'GLDMČKT'UŠMN'GLDT'U
 8. ŠIN'GLDT
 9. ZMR'GZBT'URŠ'UTNKU
 10. MQLT'GLDGIMLN'UMZDKH'M
 11. USNT'UIRŠTN'GLDT
 12. DṬNI'U[F]LU'TGITH
 13. ŠIN'K'U[F]

Cette inscription est contemporaine du n° 2, datée de l'an 30 de Miripsa. Deux mêmes personnages figurent dans l'un et l'autre textes.

J.-B. Chabot, *Mélanges épigraphiques* (Journ. asiat., 1911, I, p. 70). — F. Bégault, *Appunti di epigraphia libica*, dans *L'Africa italiana*, 1, XI, 1907, p. 79-80.

La pierre a été utilisée comme dalle et quelques lettres sont presque effacées par l'usage.

Les lignes 4-6 se terminent en retour sur le côté gauche de la pierre; donc ce côté était visible et les lignes sont horizontales.

1. 12 : UUIFLU, ou bien UUISLU; les deux signes effacés sont peut-être deux N.

La ligne 13 précède tout au bord, et en partie mutilée, semble avoir été la dernière de l'inscription. Elle doit probablement être complétée ainsi : SIN UN[K]KN UFTS, d'après n° 2, l. 12.

Dans l'impossibilité de réaliser une traduction du texte pleinement satisfaisante, nous avons tenté de donner une idée générale de son contenu dans l'interprétation suivante :

- 1-6 Les de Dougga (ont fait faire)
- 7 Étant prince : Safa, fils de Afsan le prince, fils de Knipsan.
- 8 Étant chef de vent : Saïlan, fils d'Ateban le chef de vent, fils de
- 9 Étant chef de vent : Safa, fils de 'Abdeïmoun le prince, fils de Magolo (?) le prince.
- 10 Étant msckw : 'Abdeïmoun, fils de Magan le chef de vent, fils de Knissan.
- 11-13 Étant préfet de cinquante hommes : Enasbal (?), fils de 'Abdeïmoun le prince, fils d'Asyan le prince.
- 14 Étant gub : Zumar, fils d'Arā, fils de Tanakwa.
- 15-17 Étant glāgimla : Magoloh (?), fils de Mazdala le chef de vent, fils de Iarudān le prince.
- 18-20 Et étant préposé à (ce travail?) : Aiyān, fils de 'Aubikan, fils de Pafai.

4. — Dougga. Bloc trouvé en 1904, en même temps que le n° 2. Haut. 0^m 30; larg. 0^m 45; épais. 0^m 15; lettres moyennes : 0^m 018. Texte complet en haut et à gauche, mutilé à droite. En haut, marge de 0^m 11 au-dessus de la 1^{re} ligne; en bas plusieurs lignes ont disparu. — Au Bardo (D. 1128). Estampage. Photographie pl. II.

ΠΟΧ·ΕΧΧΟ·
 ΕΠΙΟΥ·ΠΟΛΛ·ΕΠΙΟΥ·
 ΕΠΙΟΥ·ΕΠΟ·ΕΠΙΟΥ·Σ·
 [Ε][Π]·[Σ]·[Ε]·[Π]·[Σ]·[Ε]·[Π]·[Σ]·
 [Ε]·[Π]·[Σ]·[Ε]·[Π]·[Σ]·[Ε]·[Π]·[Σ]·
 [Ε]·[Π]·[Σ]·[Ε]·[Π]·[Σ]·[Ε]·[Π]·[Σ]·
 [Ε]·[Π]·[Σ]·[Ε]·[Π]·[Σ]·[Ε]·[Π]·[Σ]·

1 RFTH·TBGG
 2 GLDT·UMSBL·GLDT
 3 GLDT·UBRH·GLD
 4 [I]·MU[S]NT·UKNZDT·MU[S]N[T]
 5 MU[S]NT·UNKN·GLDT·
 6 U·MÇÇKUT·UUQL·MU[S]
 7 GLD[T]

5. — Dougga. Dé de pierre découvert en 1902, à l'Ouest du grand mausolée. Haut. 0^m 80; larg. 0^m 75; épais. 0^m 75. Moulure peu saillante, large de 0^m 10, autour du bloc; elle existe aussi sur la face antépigraphie. Inscription assez mal conservée, et probablement incomplète. Lettres moyennes 0^m 02. — Original à Dougga. Moulage au Bardo (D. 1158).

ΕΠΙΟΥ·ΠΟΛΛ·ΕΠΙΟΥ·ΠΟΛΛ·
 ΕΠΙΟΥ·ΠΟΛΛ·ΕΠΙΟΥ·ΠΟΛΛ·
 ΕΠΙΟΥ·ΠΟΛΛ·ΕΠΙΟΥ·ΠΟΛΛ·
 ΕΠΙΟΥ·ΠΟΛΛ·ΕΠΙΟΥ·ΠΟΛΛ·
 ΕΠΙΟΥ·ΠΟΛΛ·ΕΠΙΟΥ·ΠΟΛΛ·
 ΕΠΙΟΥ·ΠΟΛΛ·ΕΠΙΟΥ·ΠΟΛΛ·
 ΕΠΙΟΥ·ΠΟΛΛ·ΕΠΙΟΥ·ΠΟΛΛ·

1 MSBL·GZBT·UM·N·GLDT
 2 TN·GLDT
 3 NGT·T·USFT·GLDT
 4 MŠ·N·S
 5 KNSLN·GLDGIMLN·UNKNZDT
 6 FFI·MÇÇKUT·UMOL

A. Merlin, *Les fouilles de Dougga*, n° 187 (Nouv. arch. lib. numism., fasc. XI, p. 117). — Chabot, *Journ. asiat.*, 1911, I, p. 75.

L'écriture présente des formes arrondies au lieu des formes anguleuses : Π, Ε, au lieu de Π, Ε; le Σ est pareillement formé de deux demi-cercles concentriques.

J.-B. Chabot, *Journ. asiat.*, 1911, I, p. 75.

L'inscription comptait vraisemblablement neuf lignes, peut-être dix.

9. — Dougga. Fragment trouvé sur le plateau un peu au Nord du temple de Saturne. Haut. 0^m 65; larg. 0^m 48, lettres 0^m 055.

Il ne reste que le dernier mot de l'inscription; la lettre finale est douteuse :

[III] Γ Γ = UDD[H]

10. — AIN EL BERN (*Ain Berna* sur la carte, *Atlas T.* XXXIII, 184). Pierre découverte en 1909. Haut. 0^m 40; larg. 0^m 30; lettres 0^m 011. Inscription mutilée à gauche. — Moulage en plâtre au Bardo.

■ ■ ■ ■ ■ Γ Γ · IX · MO 1
 ■ ■ ■ ■ ■ X · Γ Γ 2
 ■ ■ ■ ■ ■ Γ Γ · IX = 3
 ■ ■ ■ ■ ■ I = · O P · IX = 4
 ■ ■ ■ ■ ■ =] D X · = X + 5
 ■ ■ ■ ■ ■ = ·] E O O · X + Γ Γ 6
 ■ ■ ■ ■ ■ = ·] X X · O H 7
 ■ ■ ■ ■ ■ ID S Γ Γ 8

1 BZN · TB [GG ■ ■ ■ ■ ■]
 2 GLD · FŠ ■ ■ ■ ■ ■
 3 MUSN · DD ■ ■ ■ ■ ■
 4 MUSN · ZM [R ·] UN ■ ■ ■ ■ ■
 5 MÇÇKU · ŠMN [· U ■ ■ ■ ■ ■
 6 GLDMÇK · BRH [· U ■ ■ ■ ■ ■
 7 GZB · ŠFT [· U ■ ■ ■ ■ ■
 8 GLDGIML ■ ■ ■ ■ ■

Les lettres entre crochets sont restituées par conjecture.
 L.-B. Chabot, *Inscript. égyptes de Dougga*, n° 14.

11. — EL BOULA, au S.-E. de Dougga (*Atlas*, XXXIII, 170). Inscription découverte par le Dr Carton, en 1893, près de la voie romaine, à 1.500 mètres avant d'arriver au temple; gravée sur un bloc de calcaire employé « parmi les pierres de taille formant les chaînes d'une construction en blocage de basse époque; ... les dimensions de la pierre sont 75 × 6 × 46 centimètres. Les caractères sont de petite dimension et exécutés avec soin. » (Carton.). Photographie pl. II.

■ ■ ■ ■ ■ = ■ ■ ■ ■ ■ · IO [C] = ■ ■ ■ ■ ■ · X 1
 ■ ■ ■ ■ ■ 2
 ■ ■ ■ ■ ■ = ■ ■ ■ ■ ■ · IO 3
 ■ ■ ■ ■ ■ = ■ ■ ■ ■ ■ · IO 4
 ■ ■ ■ ■ ■ · IO [C] = ■ ■ ■ ■ ■ · IO 5
 ■ ■ ■ ■ ■ · IO 6
 O = ■ ■ ■ ■ ■ · IO 7
 ■ ■ ■ ■ ■ = ■ ■ ■ ■ ■ · IO 8

1 MGN · GLDT · UMSBL · GLDT · UDD ■ ■ ■ ■ ■
 2 GLDT
 3 TBN · MUSNT · UKKH
 4 FŠN · MUSNT · UKNFSN · U [T] BN · MUSNT
 5 MSBL · MÇÇKUT · U [KN] SLN · GLDT
 6 ŠMN · GLDMÇKT · UML ■ ■ ■ ■ ■ GLDT
 7 MGN · GZBT · UM ■ ■ ■ ■ ■ GLDT · U ■ ■ ■ ■ ■ ZR
 8 TBN · GLDGIMLN · UŠNK · MUSNT · UBL [L]

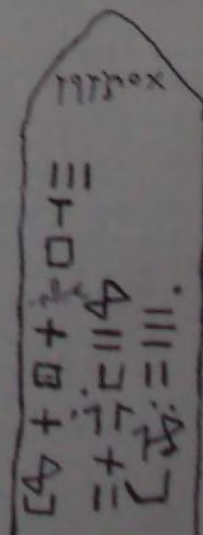
La pierre est entaillée. — L. 1, à la fin, l'espace permettrait de restituer deux lettres; mais il n'y en avait probablement qu'une; comp. DD[H]. n° 9. — L. 8, dernier mot; le second L n'apparaît pas sur le fac-similé. Le nom est restitué d'après L. 1, 7.

Carton, *Découvertes égypt. et archéol. faites en Tunisie* (Lille, 1895), p. 119; avec fac-similé d'estampage.

Chabot, *Inscript. égyptes de Dougga*, n° 15.

12. — TEBORSOUX (*Thuburnicum Bure*). Stèle en calcaire nummulitique du pays, trouvée hors de sa place primitive, dans le faubourg Sud, le long de la route de Thugga; recueillie par M. Ch. Lambeau. Haut. 1^m 60; larg. 0^m 60; lettre de 0^m 05 à 0^m 07. — Au Bardo. Estampage.

Inscription bilingue : néopunique et libyque.



T 9 T r o X
 H
 C
 R
 S
 T L H
 R M U
 T K S
 S T
 M U M

XXII. MAROC.

L'exploration méthodique du Maroc amènera sans doute la découverte d'inscriptions libyques; jusqu'à ce jour on n'en a recueilli que huit. Elles sont toutes écrites, comme on pouvait s'y attendre, dans l'alphabet que nous appelons occidental. La valeur des signes de cette écriture n'est pas fixée avec assez de probabilité pour que nous osons présenter une transcription.

881. — *Lixus*, ruines sur les bords de l'oued Loukkos, à quelques kilomètres au nord de Larache. Stèle à fronton triangulaire, légèrement endommagée à la base. Haut. totale 0^m 85; larg. au fronton 0^m 315, à la base 0^m 375; ép. 0^m 155. Deux textes : punique et libyque. Haut. moyenne des lettres puniques 0^m 05, des lettres libyques 0^m 04. — Au Musée de de Tetouan.



Handwritten transcription of the Libyque text from the stele, showing four lines of characters in a cursive script.

אבן ז אש טנא לפאבר

א[.] תנא ל[.] אשיג בן

[י]ר[נש]ך עבריצן בן

ברבא עבריצן בן

ור[ס]עס[נ]א עבריצן

Texte libyque, disposé sur quatre colonnes groupées deux à deux près des bords de la stèle. Il semble sans rapport avec le texte punique.

III

W

III

M

O

.

III III

U U

M II

M <

O

II

.

M

III

U

U

II

.

M

U

II

III

Le texte punique est difficile à lire. Nous donnons ici notre essai de déchiffrement et sa transcription en caractères hébraïques (les lettres douteuses sont entre crochets).

CHAM. 12000000

G. Marcy. *Les inscriptions libyques de l'Algérie*. Paris, 1917, p. 90 (lecture et interprétation erronées du punique; interprétation conjecturale et peu satisfaisante du libyque).

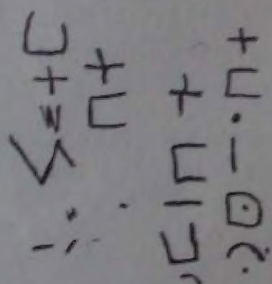
23

882. — «Pierre gréseuse brune, trouvée dans l'Enjara, entre Tetouan et Ceuta, en 1932; brisée en bas» (J. Carcopino). D'après G. Marcy, elle proviendrait de Lixus. — Au Musée de Tetouan.



Cf. J. Carcopino, dans *Hesperis*, t. XVII, p. 9, pour le texte latin; G. Marcy, *Les inscriptions libyques bilingues*, p. 156 (interprétation conjecturale et invraisemblable du libyque).

883. — *Tamuda* (Plin., V, 16). Des ruines de cette localité provient, selon M. Marcy, «une pierre trouvée dans l'Enjara, brisée de tous côtés et portant les restes d'une inscription libyque» (J. Carcopino). — Au Musée de Tetouan. Copie de Carcopino.



884. — *Azrou*, dans la région du Tigrira. Cippes découverts, il y a quelques années, dans les environs de cette localité. Haut. 0^m 74; larg. 0^m 23; ép. 0^m 28. — A Rabat, chez M. Roux. Estampage. Photographie (pl. XII) de L. Châtelain.

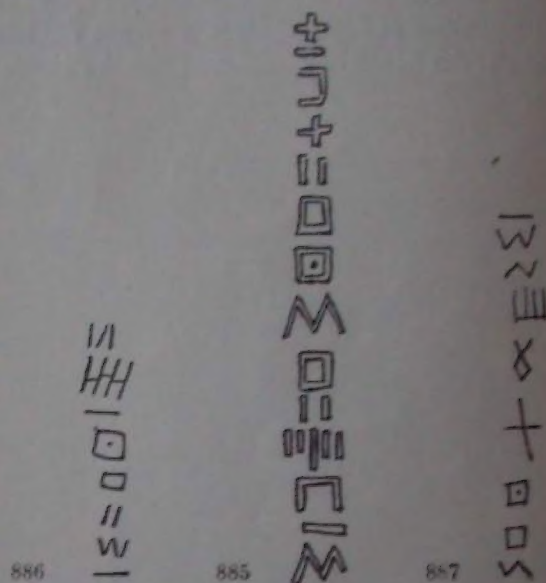
||
+
○
||

Au-dessous du trait inférieur l'estampage laisse voir les traces de trois signes effacés.

885. — *Sidi Sliman*, localité du contrôle civil de Petitjean. Pierre grossière; découverte en 1936; haut. 1^m 60; larg. 0^m 45; ép. 0^m 18. Lettres de 0^m 07 à 0^m 08. — Au Musée de Rabat. Copie de L. Châtelain (photogr. pl. XII).

886. — *Volubilis*. Pierre très grossière; face gravée aplatie incomplètement. Haut. maxima 0^m 65; larg. maxima 0^m 49. Lettres de 0^m 035 à 0^m 040. — Au Musée de Volubilis. Copie de L. Châtelain.

887. — *Tiffet*; plus précisément près de cette ville, à Ras-Bikfriwen (G. Marcy). Pierre de forme ellipsoïde. Brisée en deux parties se raccordant. Haut. 1^m 70; larg. 0^m 75. — Au Musée de Volubilis. D'après une photographie communiquée par L. Châtelain (pl. XII).



888. — *Ain Djma'a*, à 15 kilomètres au sud-ouest de Casablanca. Pierre oblongue en calcaire poreux, découverte en janvier 1926 en labourant un champ. Haut. 1^m 60; larg. 0^m 50; ép. 0^m 20. Lettres profondément gravées. — Au Musée de Casablanca.



Bulletin de la Société de préhistoire du Maroc, n° 1 et 2 de 1928. (Reproduction photographique) — *Mercur de France*, 1^{er} juillet 1928, p. 218. — G. Marcy, *La pierre écrite d'Ain Jma'a* (*Bull. de la Soc. de préhistoire du Maroc*, 6^e année, 1932, p. 14-22).

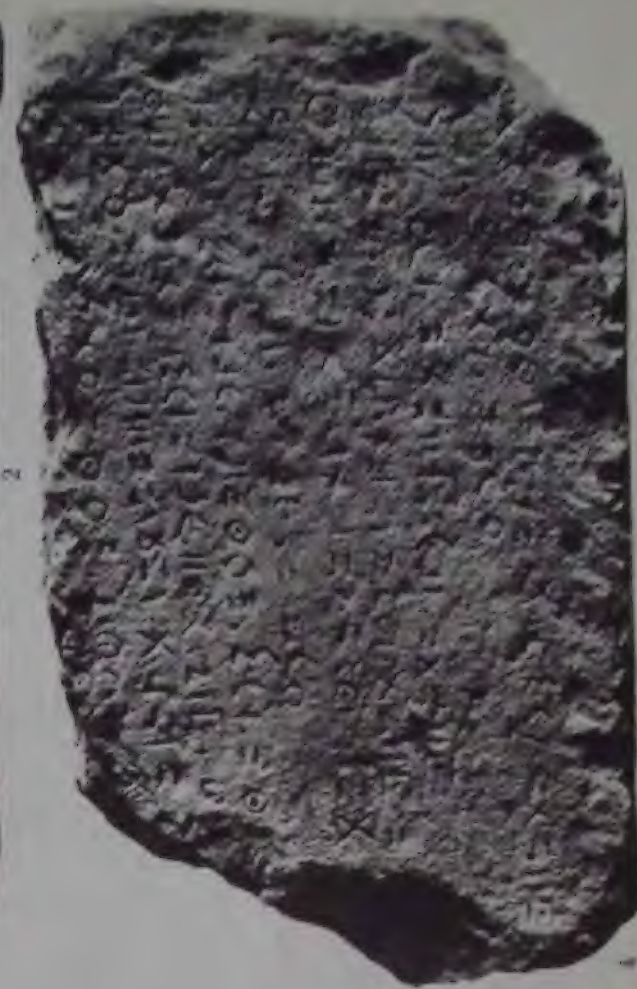


1



2







1



2



3



4



5



6



7



8



2

1



4



3



5



6



7



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



1



2



3



4



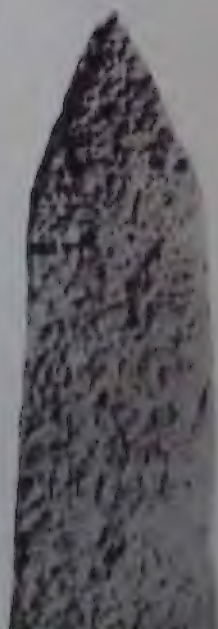
5



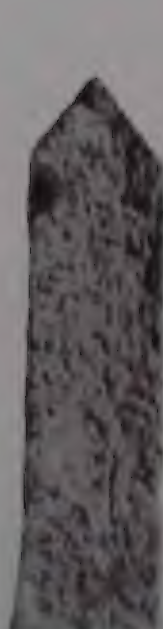
6



7



8



9



10



1



2



3



4



5



6



7



8



9



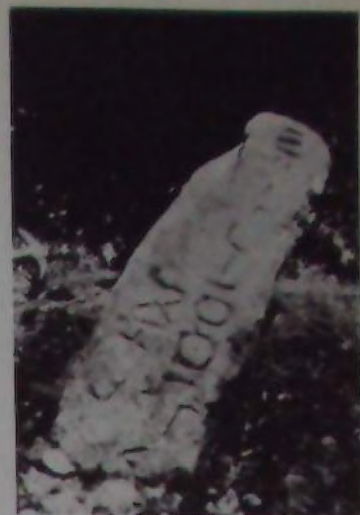
1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



1



2



3



4



5



6



7



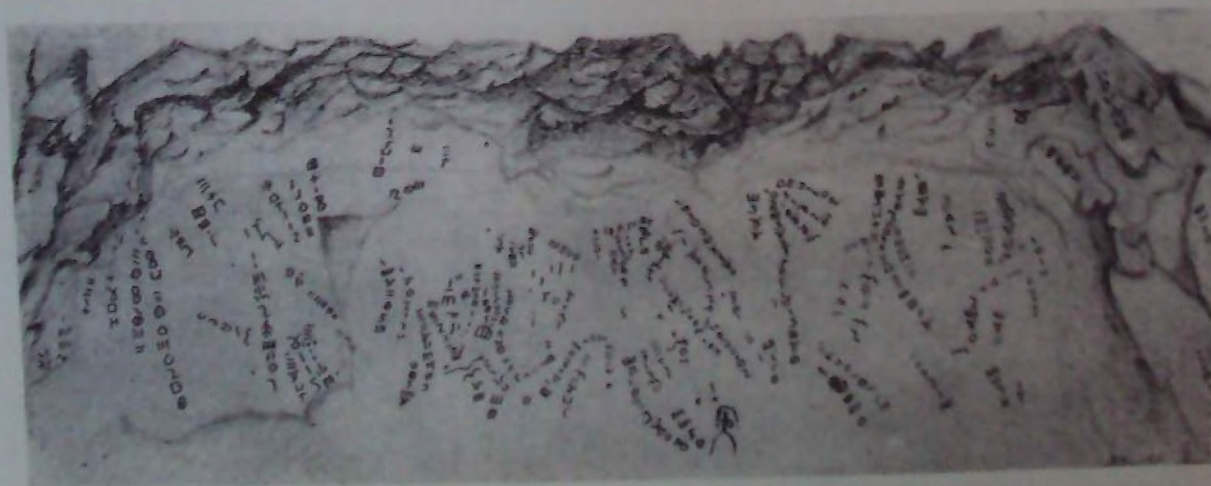
8



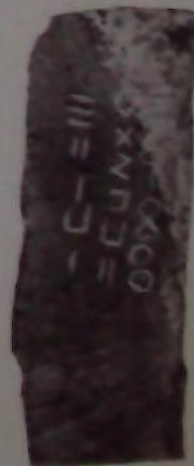
9



10



11



12